

Nikoléta MIHALEVA, Maître de conférences à l'Université de Varna, Bulgarie
Cours interactif organisé dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusé en visioconférence le 02 février 2012, de 10h10 à 12h00 :
<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>
<http://www.coin-philo.net/eee.11-12.programme.php>
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

L'AVENIR DE LA CIVILISATION CONTEMPORAINE

Traduction, Miléna LICHEVA, Professeur au Lycée bilingue Romain Rolland, Stara Zagora

Pourquoi est-ce que nous sommes si touchés par la question de l'avenir de notre civilisation européenne? Peut-être, parce que s'il y a encore quelque chose qui puisse toucher aussi fort l'homme, c'est le problème de son destin (*Fatum*), qui comporte tant d'inconnues. Même si la liberté est limitée dans l'histoire de l'humanité, il existe deux possibilités réelles dans l'histoire – le déclin et le progrès. C'est pourquoi à la limite des transitions historiques, dans des époques de crise, aux temps de changement de siècles et de millénaires apparaît la question de l'avenir, de sa direction, et de sa vision.

Spengler, O., *Le déclin de l'Occident*,
Fukuyama Fr., *La fin de l'histoire et le dernier homme*,
Camus A., *La crise de l'humain*,
Huntington S., *Le conflit des civilisations*,
Bukenan P., *La mort de l'Occident*).

Au début de notre cours essayons de voir l'étymologie du mot "civilisation". Le terme *civilisatio* est une nouvelle construction à la base de l'adjectif latin *civilis* /civil, poli/ et du substantif *civilitas* (politesse). Dans la langue française ce terme est utilisé comme équivalent de la notion de *culture*, mais en anglais, en russe et surtout en allemand, on a tendance à prendre les deux termes (culture et civilisation) comme proches du point de vue du sens, quoi que non équivalents. La différence vient du fait que le concept de civilisation se réfère dans certains cas surtout au concept de *cultures développées* ou en avance par rapport à d'autres cultures. Certains auteurs examinent la civilisation à la base de l'étymologie du mot dans le sens de culture des sociétés – une culture qui se caractérise par le développement des villes, tandis que d'autres auteurs emploient le mot pour indiquer les civilisations de l'écriture. La différence entre *culture* et *civilisation*, surtout dans la pratique linguistique allemande, s'exprime par le fait que la culture est l'expression et le succès de la volonté d'auto-construction d'un peuple ou d'un individu, tandis que la civilisation est la somme des acquis de la technique et le progrès qui en suit. La dynamique entre la culture et la civilisation est définie par le fait qu'elles se "legitiment" différemment: la culture est liée à la valeur, l'esprit, la création, l'individuel, tandis que la civilisation est liée à l'utilitaire, au technologique, au collectif, au matériel. Le philosophe allemand Marcuse H. (1898-1979) critique la civilisation contemporaine à cause de la croissance de l'aliénation, la manipulation de la conscience et l'apparition de l' "homme unidimensionnel" de la culture de masse (*homo faber*). Il définit la culture comme "une fête spirituelle" à la différence de la civilisation définie comme "le quotidien triste".

L'issue du conflit entre la culture et la civilisation pour l'Europe et le monde est montrée de la façon la plus dramatique (et pessimiste) dans le livre d'O. Spengler (1880-1936) "Le déclin de l'Occident". Le philosophe allemand décrit les cultures mondiales comme des organismes vivants, comme, pour ainsi dire, des âmes collectives qui passent par différents âges culturels - naissance, épanouissement, vieillissement et mort. Elles possèdent un sort exemplaire et unique et donnent des résultats sous forme d'arts, de philosophie et de savoirs. Spengler énumère sept cultures, dont quatre sont dans le passé - l'égyptienne, la chinoise, l'indienne, celle du Proche Orient et une récente - celle de l'Europe occidentale et la nord-américaine, et une future - russo-sibérienne. "La vie" de chacune d'elles peut être définie comme passant par deux périodes : période de jeunesse, appelée culture, et période la vieillesse-civilisation. Pendant la première période l'énergie de la société est dirigée à l'intérieur - c'est l'époque des acquisitions spirituelles - tandis que pendant la deuxième la société est orientée vers l'extérieur, vers le développement extensif - c'est l'époque des acquisitions mentales, rationnelles. Ainsi la civilisation apparaît comme le destin inévitable de la culture. En examinant l'histoire de la société européenne occidentale Spengler conclut que la culture est déjà vidée de sens et que la société est entrée dans l'époque de la civilisation. Voilà pourquoi il la caractérise comme "le déclin de l'Antiquité", en faisant analogie avec le destin du monde romain.

L'historien britannique et l'anthropologue Arnold Toynby (1889-1975) en analysant l'histoire mondiale, introduit, lui aussi, les concepts de "destin" et d'"âme". Dans l'anatomie du processus social historique il examine une idée unificatrice - l'homme est celui qui cause toutes les créations, secousses et catastrophes. "Les moteurs" de la vie historique du monde sont ces personnes que Toynby appelle "créatrices" et qui ont devancé leur temps par leurs idées et leur activité. Tous les triomphes et malheurs dans l'histoire sont liés à eux. Il examine 21 civilisations humaines qui ont été en croissance, 13 d'elles ont péri (par exemple : la civilisation celte et scandinave), 7 ont arrêté leur développement (la civilisation des esquimaux, spartiate, polynésienne et autres) et la dernière - la nôtre qui a déjà dépassé son déclin car elle a perdu son "élan de Prométhée". Dans la civilisation occidentale contemporaine il n'y a plus de personnes créatrices, elles sont remplacées par des réalisateurs mécaniques, par la masse. À plusieurs reprises il fait, dans son ouvrage, intitulé *Investigation de l'histoire* et composé de plusieurs volumes, la supposition que, peut-être, "la porte de la mort" par laquelle ont passé beaucoup de civilisations fleurissantes représente l'érosion de la morale et le manque de changement positif dans la nature de l'homme. À la différence des adeptes de l'idée du "déclin culturel", Toynby ne voit pas la perte de l'espoir dans les efforts humains sur le chemin du progrès - il exprime une idée optimiste de la création d'une civilisation humaine unie dans un avenir proche à la base de la capacité mentale.

Il est hors de question que la civilisation puisse devenir une menace réelle, qu'une crise réelle de la culture puisse s'instaurer. Le célèbre philosophe N. Berdyaev (1874-1948) qui, quoi qu'il partage le concept de Spengler, soutient l'idée que le déclin de la culture ne signifie pas encore qu'elle est condamnée et morte. Selon lui, elle est éternelle et l'humanité passe dans son développement par quatre moments: barbarie, culture, civilisation et changement religieux. Dans son oeuvre *La volonté de vie et la volonté de culture* Berdyaev développe l'idée que la culture, qui est toujours aristocratique, arête d'être une valeur suprême mentale et en elle prend le dessus la volonté de vie. La culture est définie comme " la défaite grandiose de la vie". La civilisation commence à porter l'esprit du nouveau temps - une place importante en elle prend la technique qui réalise les grands résultats pratiques. Ainsi, la culture perd sa qualité essentielle - sa valeur propre. À l'époque de la civilisation elle se dissoud, se divise en parties, diffracte.

En effet, les opinions présentés des auteurs doutent de l'idée du progrès, de la possibilité de résoudre les contradictions dans l'histoire mondiale. Sans porter ce caractère extrême, mais montrant assez explicitement la crise des valeurs culturelles du monde contemporain, se dessinent les critiques des représentants du postmodernisme – J. Derida, J-F. Lyotard, M. Foucault et autres. Le postmodernisme est une tendance qui s'oppose à l'ordre mondial comme tel et aussi aux valeurs qui le créent. Il représente une tentative de comprendre l'état global de la civilisation, de comprendre toute la somme d'attitudes culturelles et tendances philosophiques pendant les dernières décennies. Dans ce sens le modernisme n'est pas du tout une nouvelle doctrine, mais plutôt un diagnostic de l'époque. C'est une expression de l'auto-réflexion d'un esprit culturel qui se problématise soi-même car il a perdu son identité historique. Ce n'est pas par hasard que Lyotard définit le postmodernisme comme un type de sensation, comme un état intelligible, tandis qu'il décrit l'état de la culture contemporaine par un seul mot – éclectisme. A la recherche de son identification, le postmodernisme se heurte à sa propre structure mosaïque, à son immensité. Voilà pourquoi il renonce à la création d'un idéal unique et à une seule signification du monde contemporain; il le représente comme une somme de tendances qui forment la nouvelle structure culturelle.

Comment caractériser pourtant la situation commune des valeurs dans la culture européenne du XXème siècle? Peut-on parler de crise et de destruction des valeurs, ou bien de leur enième transformation? Dans les recherches sur cette question, on soutient les deux thèses de la même manière. Si nous admettons la thèse de la crise des valeurs, cela suppose la priorité des processus destructifs qui anéantissent non seulement les valeurs anciennes mais aussi beaucoup de valeurs positives. Ainsi la situation de nos jours s'approche de l'anomie, c'est-à-dire du manque douloureux de nouvelles valeurs. Pourtant la crise des valeurs ne signifie pas une défaite des valeurs. Parce que, comme dans une maladie, la "crise", même grave, peut amener à la mort ou à la guérison. Donc, la crise des valeurs n'exclut pas leur transformation, elle signale plutôt le développement de nouveaux systèmes de valeurs qui sont en conflit avec les anciennes valeurs.

Les symptômes de la crise des valeurs européennes sont représentées par l'existentialiste français Albert Camus (1913-1960) dans son texte présenté comme cours devant des étudiants américains à New York en 1948 et intitulé " La crise de l'humain". La crise contemporaine, selon lui, s'exprime par le fait que l'homme n'est plus sûr en son avenir. Il a perdu la liberté de l'esprit, sans laquelle aucun des problèmes qui surgissent devant l'humanité ne peut être résolu. La condamnation par Camus du destin futur des valeurs européennes est effrayante : le principe mental qui a toujours unifié les contemporains au nom des valeurs communes pour tous est perdu. " Parce que, si l'homme ne croit en rien – écrit Camus – si rien n'a pas de sens et nous ne sommes pas en état de trouver nulle part de valeur, alors tout est permis et rien n'est d'importance. Alors il n'y a ni bien ni mal..." En ce sens le principe fondamental de toute l'histoire européenne apparaît sous forme de mentalité. Il "germe" même dans l'Antiquité grecque comme un nouveau concept de la vie – comme vie unifiante, complète, menée par la raison, englobant tout et existant dans le contexte de l'univers cosmique. Bien que ce principe spirituel ait vécu des modifications, il reste le centre d'intégration de la culture européenne.

La civilisation européenne est d'une durée historique assez grande et passe par des périodes compliquées et importantes – trois formations économiques et une religion globale – le christianisme (qui d'une façon spécifique "garde" la religion qui le précède – la religion grecque). Ces périodes se caractérisent par leurs formes socio-culturelles

spécifiques, leurs valeurs et acquisitions civilisationnelles, par leur idée centrale et leurs dimensions spirituelles. Ainsi le principe global euro-civilisationnel de la spiritualité (et les valeurs qui coïncident à elle) s'accomplit à travers des sinuosités historiques, dont certaines le réalisent plus amplement et d'autres d'une façon uni-dimensionnelle. Son importance exceptionnelle s'exprime dans la constitution du sujet historique européen, de l'homme européen. Les valeurs dominantes qui se sont formées au fil du temps dès l'Antiquité jusqu'aux dimensions contemporaines de l'homme moderne sont : autonomie, auto-définition de chaque individu et l'idée d'une vie active sous la forme de créations. Plus encore, c'est la définition claire de l'individu comme étant étroitement lié à son droit d'être propriétaire et d'être héritier de biens matériels et spirituels de son travail. Cette forme de l'esprit européen et, peut-être, de l'esprit humain en général, si nous osons le dire sans crainte dans un plan plus large, vise l'homme comme théoricien et praticien, inventeur et réalisateur, celui qui connaît dans l'action et qui agit en connaissant.

Le célèbre philosophe de la culture d'origine espagnole Hosse-Ortega-y-Gaset écrit: "Les Espagnols, les Allemands, les Anglais, les Français sont et restent à tel point différents les uns des autres en fonction de la manière dont l'homme les examine. Enfin ils ont la même structure psychique et avant tout ils sont orientés vers la même essence. Si aujourd'hui nous essayons de faire un bilan de toute notre richesse spirituelle – théories et normes, désirs et espoirs – nous allons arriver au fait que la plupart d'eux naissent pas du tout dans la patrie en question, mais d'un fondement européen commun. Dans chacun de nous l'européen pèse beaucoup plus que l'Allemand, l'Espagnol, le Français..."

Dans la plupart des recherches sur la culture le principe spirituel visé est compris comme immanent à la civilisation occidentale. C'est en elle surtout que s'organisent et s'intègrent les deux éléments spirituels juxtaposés – celui de l' "Antiquité chrétienne" et celui du paganisme comme deux types de cultures qui la précèdent. Dès le XI^{ème} siècle jusqu'au début du XX^{ème} siècle la civilisation occidentantale a une influence énorme sur les autres civilisations, cultures et sociétés, et exerce son contrôle sur elles. La cause principale de cela est son avancée technique et les valeurs dominantes qui naissent par la suite. Ces valeurs, pourtant, esquissent aussi le début des problèmes globaux essentiels (écologiques, anthropologiques, éducatifs etc.) – un fait qui exige une ré-interprétation des priorités au niveau des valeurs.

Premièrement: dans la civilisation technogène européenne s'est déjà affirmée l'image de l'homme comme être actif, homme d'action, qui s'oppose à la nature et qui la domine. On pourrait même dire qu'il naît dans ce monde pour le changer, le réorganiser, le soumettre et l'exploiter et non pas tout simplement pour le comprendre, l'expliquer, trouver de sens en lui, à la fin – comme un véritable et raisonnable maître qui va le rendre plus facile à vivre. Bien sûr, les crises globales causées ne sont pas tout simplement un produit naturel de la civilisation contemporaine elle-même, mais avant tout sont le résultat de ce type de mentalité et attitude envers le monde qui définissent aujourd'hui encore notre rapport hédonico-irresponsable à l'égard de la nature et la culture.

Deuxièmement: la valeur fondamentale, qui est à la base de la culture technogène, présente la compréhension de la nature comme monde non-organique, comme source immanente de ressources et de matériaux que l'humanité peut utiliser infiniment .

Troisièmement : la civilisation technogène a fait de la liberté individuelle, de l'autonomie de la personne un idéal dans le domaine des valeurs, la personne autonome qui peut faire partie de nombreuses collectivités sociales et qui a des droits égaux avec les autres citoyens.

Quatrièmement: la valeur des innovations et du progrès, fondés sur le statut prioritaire de la science, occupe une place spéciale et a un sens dominant .

Pas à la dernière place se trouve le concept de "pouvoir" et de "force", dirigés non seulement vers les objets naturels, mais aussi vers des sujets sociaux.

Les problèmes globaux accrus imposent pourtant la nécessité de repenser certaines des valeurs prioritaires mentionnées, parmi lesquelles apparaît l'idéal de la transformation (au sens d' "envahissement", d'exploitation, de destruction) de la nature. La quête de nouveaux fondements d'un autre type de développement civilisationnel ne peut en aucun sens remplacer l'attitude d'une production accélérée de connaissances scientifiques et de leur application. Si au cours des siècles le développement scientifico-technique était en accord, surtout avec le système occidental de valeurs, le danger grandissant de crises globales montre que cette orientation n'est pas la meilleure. C'est dans cet objectif qu'on accorde des espoirs singuliers à certains idéaux et principes concernant le rapport de l'homme avec la nature et avec lui-même, qui proviennent des traditions culturelles orientales. Par exemple, c'est la représentation de la nature comme un organisme vivant, la stratégie de la non-violence, et surtout la renaissance de l'équilibre entre les valeurs scientifiques et morales (ici on peut parler du contenu du terme grec *arête* (vertu en grec) et les contributions de la culture bulgare avec des faits qui suscitent la fascination les historiens et théoriciens de la culture - comme, par ex., l'or du Nécropole néolithique de Varna - des faits qui sont à la base de la culture européenne et des valeurs européennes).

Notre civilisation contemporaine est responsable quand à la survie de l'idée d'un humanisme commun. Le célèbre anthropologue et ethnologue français Claude Lévi-Strauss pose, et avec raison, la question suivante : "Qu'allons-nous laisser aux générations futures comme témoignage des sommets de notre civilisation avant que nous ou nos successeurs ne la détruisent définitivement? La pureté des éléments, la diversité des êtres vivants, la finesse de la nature et la notion des normes éthiques des hommes!" Il est indubitable que dans la culture de l'avenir vont apparaître des changements. Les tendances de changement sont multiples. Elles sont concurrentielles. Certaines d'entre elles peuvent avoir des conséquences catastrophiques. Voilà pourquoi il est très important de repenser et de transmettre aux générations futures ces valeurs universelles de la culture qui ne vont pas amener jusque la dégradation de la culture. En même temps il est très difficile de définir clairement quelles seront ces nouvelles valeurs. Pour les systèmes complexes en développement, comme le sont la société et la culture, les prognostics supposent l'apparition de scénarios multiples.

Il y a une chose qui n'est pas acceptable pour le scénario de l'avenir, c'est la destruction des idéaux humanistes et la perte de la morale. A mon avis il est nécessaire de provoquer un débat sur un problème assez actuel et important - le dialogue entre l'Occident et l'Orient. Il est déterminé par les tendances grandissantes de diversification culturelle qui sont à la base du multiculturalisme, de la nécessité d'un dialogue culturel et d'une pratique de dialogue. Plus une culture est dialogique, plus ses chances de s'enrichir et de se développer se multiplient. Ne serait-ce là que se trouverait la sauvegarde de notre civilisation? Je laisse aux élèves la suite de ces pensées...

Spengler O., *Le déclin de l'Occident*, Sofia, t.1, 1994, t.2, 1995.

Toinby A., *Investigation de l'histoire*, Sofia, 1995.

Berdyayev N., *Le sens de l'histoire*, Sofia, 1994.